

FAITS DIVERS

faits-dj.union@sonapresse.com

Oyem : questions autour de la mort d'une parturiente au CRHO

Styve Claudel ONDO MINKO
Libreville/Gabon

Le décès de Murielle Aboumegone Obiang, une Gabonaise de 47 ans, survenu au Centre hospitalier régional d'Oyem (CRHO), est difficilement acceptable pour sa famille. Au point que l'affaire fait grand bruit dans le chef-lieu de la province du Woleu-Ntem. Surtout après la plainte déposée par les parents et l'enquête dernièrement ouverte sur instructions du parquet de la République.

Selon une source judiciaire proche de ce dossier, c'est en se rendant au CRHO, communément appelé hôpital canadien, pour accoucher, que Murielle Aboumegone Obiang serait passée de vie à trépas. Ce 17 janvier 2023, la quadragénaire est bien à terme,

en arrivant au sein de la structure médicale vers 3 heures. Sauf que six heures plus tard, les choses ne se passent pas bien et la parturiente succombe. Toutefois, le fœtus extrait par le staff de la salle d'accouchement est remis aux parents de l'infortunée. Face à ce drame, la famille de Murielle Aboumegone Obiang pointe aussitôt avec force du doigt une négligence du corps médical. D'où la démarche judiciaire initiée à l'encontre du CRHO, que d'aucuns baptisent ces derniers temps le "Mouroir".

Un informateur proche de la direction des investigations fait savoir que "l'enquête est en cours et le corps de la victime se trouve toujours à la morgue de l'hôpital, en attendant les conclusions de l'enquête sur cette affaire". Mais aussi que les auditions entamées par les Officiers de police judiciaire (OPJ) se poursuivent et

qu'il est fort possible que des personnes soient placées sous mandat de dépôt pour homicide involontaire à la suite d'une négligence.

Ce cas est loin d'être isolé. Et pour cause. En septembre 2022, l'Association contre les risques médicaux (ASCORIM) était en immersion dans les Centres hospitaliers et universitaires de Libreville et Owendo. La présidente de ladite organisation, Brigitte Aminata Ondo, avait déploré le fait que "la gestion de nos hôpitaux publics inquiète plus qu'elle ne rassure". Non sans relever que "plusieurs patients sont victimes de la non-célérité dans la prise en charge pour des cas d'urgence". Question : Murielle Aboumegone Obiang aurait-elle été la victime de trop des personnels de santé de nos Centres hospitaliers ?

AFFAIRE À SUIVRE.



Photo: DR

Une vue des bâtiments du CRHO qui fait l'objet d'une plainte pour négligence.

Makouké : une pirogue coule avec toute sa cargaison

Paterne N'DOUNDA
Makouké/Gabon

On est passé à côté d'une tragédie la semaine dernière à Makouké. Une pirogue chargée de madriers a coulé dans les eaux troubles de l'Ogooué. Une fois l'alerte de l'accident donnée, les secours se sont promptement mobilisés, afin de venir en aide aux trois membres d'équipage.

À ce qu'il semble, ce n'est pas la première fois que Dan, le conducteur de la pirogue, et ses deux collègues procèdent à l'acheminement d'une cargaison de madriers. Mais ce jour-là vers 18 heures, une grosse vague frappe l'embarcation. Le conducteur de la pirogue perd alors le contrôle de l'engin, qui se met aussitôt à prendre l'eau, avant de sombrer complètement. Heureusement, à l'arrivée des témoins ayant vécu la scène, chaque membre d'équipage portait son gilet de sauvetage.



Photo: Paterne N'DOUNDA

La partie de l'Ogooué où la barque a chaviré.

Ce naufrage vient remettre au goût du jour le sempiternel problème de la sécurisation des embarcations. Aussi les transporteurs, notamment de madriers, devraient-ils, à l'avenir, veiller

davantage au respect des normes en termes de chargement. Depuis le jour de l'incident, les efforts déployés pour repêcher la pirogue et sa cargaison demeurent infructueux.

Avéa : une maison de 8 chambres réduites en cendres

Adjaï NTOUTOUME
Libreville/Gabon

Un incendie s'est déclaré hier matin à Avéa 2, dans le 2e arrondissement de Libreville. Le brasier a réduit en cendres une maison en planches de huit chambres appartenant à feu Roger Ngome, l'ancien sociétaire du club de football, Olympique sportif de Libreville (OSL). Une source avance que l'habitation était occupée par les enfants du footballeur, lesquels étaient absents au moment du sinistre.

Et malgré la chaîne de solidarité immédiatement mise en place par les voisins, rien n'a pu être sauvé des flammes. Une chaîne de solidarité qu'il faut d'ailleurs saluer, d'autant qu'elle a permis d'éteindre le feu qui commençait à lécher d'autres habitations. Arrivés tardivement sur les lieux, les sapeurs-pompiers ont regretté le manque de promptitude des personnes établies dans le périmètre immédiat. Non sans pointer les difficultés d'accès liées essentiellement aux constructions anarchiques.



Photo: AN

Un instantané du brasier contre lequel ont lutté des voisins.